

Nous ne naissons pas menteurs, mais nous le devenons. Comment ? Il y a plusieurs raisons à cela ; les énumérer toutes n'est pas possible ; mais en désigner quelques-unes est utile et salutaire.

Souvent, c'est aux parents qu'il en faut faire remonter la responsabilité.

La meilleure preuve qu'on en peut donner, c'est que, dans nos familles mêmes, les parents dépensent dix fois plus de zèle pour apprendre à leurs enfants l'art délicat de mentir qu'ils n'en dépensent pour les en détourner. Voyez-les à l'œuvre.

D'abord, les parents mentent à leurs enfants dans toutes les occasions qui se présentent : ils leur font des promesses et rarement les tiennent ; ils les menacent des peines les plus sévères et sont décidés d'avance à ne les point infliger ; ils représentent comme illicites des actes qu'ils se permettent ; comme permis et louables, des actes qu'ils condamnent. Leur adresse-t-on des questions indiscrettes ou simplement embarrassantes, ils répondent par des faussetés dont les enfants ne tardent guère à s'apercevoir.

Après avoir menti en paroles, les parents mentent par leur attitude, par leurs gestes, par leurs jeux de physionomie ; ils affectent, par exemple, la tristesse quand ils sont joyeux, la joie quand ils sont tristes, l'indignation ou la colère quand ils sont le plus calmes.

Que penser encore de ces histoires édifiantes dont ils sont prodigues : histoires de petits garçons que *l'on a connus*, et dont la paresse incorrigible a causé le malheur ; histoires de petites filles que *l'on a connues également*, et dont les qualités faisaient l'admiration de tous ; histoires où l'on se met en scène soi-même, en se donnant les plus beaux rôles.

Après ces mensonges faits aux enfants viennent tous ceux faits *devant eux et à leur sujet*. “ Que de fois nous voyons, dit Désers, une mère, un père excuser leur enfant pour une classe manquée, pour un devoir qui n'est pas fait, pour une leçon pas sue, et cela par un imprudent mensonge ? Oui, ils osent écrire dans une lettre, sur un cahier de correspondance : “ Mon enfant a été malade... il a dû aller voir sa grand'mère malade, etc. ”, alors que l'enfant s'est amusé ou a refusé de faire son devoir. Et ils signent, et leur enfant lit cela... et ils ont la candeur de croire que leur enfant garde de l'estime et du respect pour eux.

Les mensonges que les parents se font entre eux et ceux qu'ils égrennent devant leurs amis, complètent les leçons qui précèdent. Entre parents, ce sont les confessions incomplètes de la mère sur les dépenses qu'elle a soldées et les courses qu'elle a dû faire ; ce sont les confessions non moins incomplètes du mari sur ses travaux qui l'accablent, les heures supplémentaires au bureau, les amis rencontrés. Entre amis, on est plus à l'aise : on ment sur sa fortune, on ment sur ses relations, on ment sur ses opinions, suivant les personnes que l'on rencontre, suivant l'heure, suivant l'inspiration du moment, sans nul souci de se contredire, ... et les enfants ont tout observé, tout entendu, peut-être aussi tout retenu.

Mais les parents ne se contentent pas de donner l'exemple ; ils imposent le mensonge à leurs enfants, comme ils l'imposent à leurs domestiques. Un importun vient-il de sonner ? La mère l'a vu dans l'espion. “ Cours ouvrir, crie-t-elle à son enfant, et dis que tes parents sont sortis. ”

Par la façon d'interroger l'enfant, par la réflexion qu'ils lui font, les parents lui apprennent à mentir. “ Est-ce vrai, au moins, ce que tu dis ? ” disait souvent une mère à son enfant. C'est ainsi qu'elle lui apprend que l'on peut dire autre chose que le vrai. “ Ça, ce n'est pas vrai, tu es un menteur ”, dit un père. Or, l'enfant avait dit vrai. J'aurais pu le tromper, pensa-t-il en lui-même. “ C'est toi qui as fait cela ? ” disons-nous sur un ton de colère au pauvre être que nous soupçonnons. “ Il n'y a pas de danger que ce soit moi ”, répond le faible être épouvanté. Que voulez-vous qu'il répondît ? Nous lui mettions le couteau sur la gorge.

Voilà, sauf réserves, l'éducation que nos enfants reçoivent de leurs parents. Ajoutez-y les circonstances extérieures, les mauvais exemples ou les mauvais conseils des camarades, l'air ambiant, le milieu social.

F. COLLARD,

*Professeur à l'Université de Louvain.*

J'ai reconnu que le sacrifice était une fête, même quand il fait couler le sang par les blessures du cœur. Ce sont les joies que je vous souhaite comme le cortège de votre vie. Il en peut être de plus douces : il n'y en a pas de plus nobles ni de plus fécondes.

A. DE MUN